

Carême : Les textes de l'année C

Mercredi des Cendres :

Quelle que soit l'année, les textes sont les mêmes, et l'évangile est **Mt 6,1-6.16-18**. Les orientations du carême sont contenues dans ce texte : prière, jeûne, partage. Jésus y privilégie d'humilité et d'intériorité : on ne s'offre pas en spectacle quand on fait le bien. De même, il n'y a pas de meilleure prière que celle qu'on fait dans les secrets, dans l'intimité avec le Père. Quant au jeûne, Jésus nous invite à nous parfumer, nous laver à nous faire beaux : nul autre que Dieu n'a à savoir que nous jeûnons (prions, et partageons). On ne cherche pas l'admiration du frère.

En traçant une croix sur le front du chrétien, le prêtre dit : "Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle." (Marc 1, 15). Les cendres que l'on utilise pour la célébration sont faites en brûlant les rameaux bénis au dimanche des rameaux de l'année précédente. Le feu qui brûle le rameau évoque le feu de l'amour qui doit réduire en cendre tout ce qui est péché.

1^{er} dimanche 6 mars Luc 4,1-13

Le Carême commence par un évangile relatant les tentations de Jésus au désert, 3 tentations qui représentent toutes les formes de tentations possibles (cf. Lc 4, 13 « ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus... ») Ces 3 tentations sont : refus de la finitude physique (pierre/pain), possession, pouvoir immédiat (montagne) déni de mortalité (temple, anges). Les tentations sont de plus en plus présentes autour de nous, elles font pression sur nous et nous demandent d'être davantage capable de nous recentrer sur ce qui est important. Le désir d'acquérir plus de biens matériels, désir de dominer les autres, désir de paraître, désir de posséder le corps de l'autre pour notre propre plaisir. La tentation est une chose qui fait partie de nos pulsions naturelles et de notre condition humaine. Une chose est rassurante : même Jésus, Dieu fait homme, a été soumis à la tentation ! La tentation n'est pas le péché, mais nous savons tous que de la tentation au péché il n'y a qu'un pas. Franchir ce pas, se laisser aller à nos tentations avouées ou non, fait de nous des pécheurs car nous perdons de vue l'essentiel : les enseignements du Christ. En cette période de début de Carême, nous avons besoin de nous isoler, d'aller au désert, de faire le vide autour de nous pour retrouver nos repères dans le Christ, de prendre conscience des tentations qui sont les nôtres et de nous tourner vers Dieu pour lui rendre grâce de nous avoir donné son fils venu nous sauver. C'est là toute la signification du Carême.

2^{ème} dimanche 13 mars Luc 9, 28-36

Puis dans l'évangile du deuxième dimanche, le récit de la transfiguration nous invite à contempler en restant silencieux, comme les apôtres restent sans voix. Comme nous pouvons le faire en contemplant le ciel étoilé, le visage et le vêtement de Jésus devient d'une blancheur éblouissante invitant au silence devant l'inexplicable. Dans un monde où tout doit être analysé avec raison, gardons une part d'inexplicable, Dieu n'est pas qu'un « petit coup de main » dans nos vies, « Croire en Dieu, c'est croire humblement qu'en réalité il existe quelque chose au-delà de l'explicable. C'est un acte de « modestie intellectuelle » où l'on admet qu'il y a une foule de choses que nous ne

comprenons pas et qu'il y a un mystère au cœur de ce monde. Restons en contact avec l'inexplicable ! Gardons de l'altitude, prenons le temps de réfléchir et de faire un peu d'espace dans nos vies. Et n'oublions pas que certaines expériences dans nos propres vies n'ont qu'une seule bonne réponse : le silence. »(Bernard Vollerin, lesevangiles.net)

La présence de Moïse et d'Elie symbolise la continuité de Jésus par rapport à la Loi et aux prophètes. C'est toute l'écriture qui prend corps.

3^{ème} dimanche 20 mars Luc 13,1-9 : la parabole du figuier

« Comme ce figuier que nous sommes, notre mission sur terre est de porter du fruit. C'est pour cela que nous existons, pas pour rester repliés égoïstement sur nous-mêmes, mais pour produire tous ces fruits que nous devons distribuer autour de nous et partager avec notre prochain. Au travers de cette parabole, en fait, Jésus ne nous demande pas des choses extraordinaires : il nous demande simplement de produire les fruits que nous sommes capables de produire. Et chacun de nous peut le faire ! Tous ceux qui se sont occupés d'arbres fruitiers comprennent que chaque arbre a un potentiel, même si les arbres que l'on entretient sont plus âgés que nous. De même, nous ne devons pas nous décourager. Nous devons continuer à prendre soin de notre prochain, à faire preuve de générosité en offrant autour de nous l'amour et la bonté qui sont les fruits de notre foi en la parole du Christ. Et pour cela, il n'est jamais trop tard » (lesevangiles.net). Nous sommes comme le vigneron : garder espoir en l'autre pour qu'il puisse se révéler et donner le meilleur de lui-même. Ne pas condamner d'un simple regard, laisser une chance à chacun de montrer ce qu'il est sans jugement hâtif.

4^{ème} dimanche 27 mars Luc 15, 11-32 : parabole du père et de ses deux fils (le fils prodigue)

Ce quatrième dimanche est le dimanche de la joie (l'autel et l'habit du prêtre sont parfois de couleur rose) Luc nous invite à entrer dans la maison d'un père qui nous pardonne toujours et qui nous invite à nous réjouir du pardon accordé aux autres. Qui sommes – nous de ces trois personnages ? Peut-être avons-nous été ou sommes-nous un peu des trois selon les passages de la vie. « Finalement, quel que soit la réponse, mettons-nous à table ! Donnons un banquet qui soit ouvert à tous et qui rassemble dans un esprit de réconciliation nos frères, nos proches, et nos ennemis. Souvenons-nous aussi que c'est le même banquet que le Seigneur dressera pour nous le moment venu, lui qui nous attend TOUS après notre passage sur cette planète Terre où nous aurons brûlé notre vie plus que de raison. » (lesevangiles.net)

5^{ème} dimanche 3 avril Jean 8,1-11 : Jésus et la femme adultère

À tout moment, Dieu fait du neuf dans nos vies. Chaque dimanche à l'eucharistie, en célébrant la résurrection du Christ, nous sommes transformés par son amour. Jésus dans cet évangile invite une femme à se convertir, à faire du neuf dans sa vie. Les scribes et les pharisiens, ou certains d'entre nous, ne voient que la Loi. Jésus, lui, voit les personnes et les âmes prêtes au repentir et à la conversion. N'est-ce pas un peu facile de se dire que peu importe tout sera pardonné ? Mais peut-on tout pardonner ? Nous ne sommes pas à l'abri du mal, d'une erreur car nous sommes humains et fragiles. Ce texte est une invitation à sonder nos cœurs, à nous convertir. Ne restons pas sur les rancœurs et les erreurs du passé. Pardonner c'est apprendre des erreurs pour aller vers une conversion.

LA SEMAINE SAINTE achève le temps du carême, commence avec le dimanche des Rameaux (célébration de l'entrée solennelle du Christ à Jérusalem) et inclut le jeudi saint (célébration de la cène et de l'institution de l'Eucharistie), le vendredi saint (célébration de la Passion du Christ et de sa mort sur la croix) et s'achève avec la vigile pascale pendant la nuit du samedi saint au dimanche de Pâques.

Dimanche des Rameaux *Fête chrétienne qui commémore l'accueil triomphal (avec des rameaux de palmier) fait par ses disciples à Jésus entrant à Jérusalem. Cette fête est célébrée huit jours avant Pâques, elle ouvre la Semaine Sainte. 10 avril Luc 22, 14-23, 56*

« Les foules font peur. Elles se retournent facilement. Elles vous acclament puis le lendemain peuvent facilement vous huer...ou même devenir hostiles. Elles ne réfléchissent pas : elles agissent comme une seule masse, immédiatement. A Jérusalem, elles accueillent Jésus en triomphe, comme le Messie, puis le condamnent à mort quelques jours plus tard. Quelle contradiction ! Pourquoi un tel revirement ?

Jérusalem n'aime pas Jésus car il y vient peu. Il y est vu comme un trouble-fête qui fait ombrage au tourisme religieux qui rapporte gros, et comme celui qui s'oppose ouvertement au Temple. En effet, le Temple est le plus important employeur de la ville : il fait vivre des milliers de petits commerçants qui gravitent autour de la caste des prêtres et des riches de la haute ville. Or, Jésus se rend à Jérusalem au pire moment : celui de la Pâque, où l'on célébrait le printemps et la libération du peuple juif qui avait vécu l'esclavage en Égypte. Quand Jésus arrive la foule reconnaît le Messie et l'acclame. Mais, une fois dans la ville, Jésus ne se conforme pas aux habitudes mercantiles de ceux qui l'entourent. Bien au contraire, il renverse tout dans le Temple, chassant les marchands, et se mettant définitivement à dos toute la noria de prêtres alentour : c'en est assez, et ils décident de l'éliminer. Et même si les petites gens aiment Jésus, ils ne veulent pas perdre leur gagne-pain et n'hésiteront donc pas à se retourner contre lui pour plaire aux puissants. Comme quoi, rien n'a bien changé...L'argent continue à mener le monde.

En venant à Jérusalem contre l'avis de ses disciples qui voient bien un drame se profiler, Jésus se jette volontairement dans la gueule du loup. La ville est encombrée de pèlerins, tout le monde est là, et les risques sont tels que même le gouverneur de la province transfère temporairement chaque année ses quartiers de Césarée à Jérusalem pour parer à toute éventualité. Il y a des soldats à chaque coin de rue. Et dans tout ça, Judas qui sent bien le vent tourner, n'aura aucun mal à accomplir sa besogne.

Jésus s'est livré volontairement à ses bourreaux. Par ses souffrances et par sa mort, il nous dit qu'il est avec nous dans notre propre souffrance et notre propre mort et qu'en Dieu il nous faut espérer. Par son sacrifice, il nous a fait la démonstration éclatante de l'amour ultime. » (Isevangiles.net)

Jeudi Saint

Le Jeudi Saint, l'Eglise célèbre la messe en mémoire de la Cène du Seigneur: institution, par le Christ, de l'Eucharistie et du sacerdoce (prêtres). Par l'eucharistie, sous la forme du pain et du vin consacrés, le Christ offre son corps et son sang pour le Salut du monde.

14 avril Jean13, 1-15

Le lavement des pieds n'est célébré que ce jeudi saint. Il rappelle la mission de service de l'Eglise. Jésus avant de prendre son dernier repas avec ses disciples (la Cène), les invite à se laver les pieds les uns les autres ; lui-même se montre en un Jésus serviteur. Laver les pieds du maître et des hôtes était un rituel dans un pays où on marche pieds nus ou en sandales légères. Ce geste était fait par des serviteurs. Jésus fils de Dieu se met ainsi au service de ses frères humains. « Celui qui veut être son disciple doit savoir qu'il se met à l'école du plus humble Serviteur et qu'il est appelé à vivre et à mourir à sa manière. » (croire.la-croix.com)

Vendredi Saint

Célébration de la passion du Christ et de sa mort sur la croix. La lecture principale est le récit de la Passion selon saint Jean. Il est demandé aux fidèles le jeûne et l'abstinence pour s'unir aux souffrances du Christ. Les chrétiens sont aussi invités à participer au Chemin de Croix.

15 avril Jean 18,1-19,42

Jésus se livre à ses ennemis et se livre à Dieu. Dans ce chapitre Jésus se montre obéissant au dessein de son Père ; il affirme sa divinité en allant au-devant des soldats et en les questionnant sur qui ils cherchent ? « Le premier « c'est moi, je le suis » (v. 4,5,6) : est en rapport avec la gloire de sa personne devant laquelle nul homme ne peut subsister ; à cette voix, tous tombent leurs armes à la main :

« Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : X« Qui cherchez-vous? » Ils lui répondirent :« Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi, je le suis. » Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. »

Le second « c'est moi je le suis » (v. 8), en rapport avec le but de sa venue, démontre son amour pour ceux que le Père lui a donnés. Il est le bon berger qui laisse sa vie pour ses brebis ; aucune ne sera perdue.

« Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous? » Ils dirent : « Jésus le Nazaréen. » Jésus répondit :« Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »

On voit également, dans ce second « c'est moi », l'autorité divine ; il donne l'ordre de « laisser aller ceux-là ». Peut-être voulait-on mettre les mains sur eux. Mais il leur a promis de suivre la volonté du Père en ne perdant aucun de ceux qu'il lui a donné (Jn 6, 39 : «*Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.* » et 17,12 : «*Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie.* »). Il est toujours l'homme divin tout en étant l'homme obéissant, victime volontaire. Jésus aurait pu s'en aller, rentrer dans la gloire qu'il avait quittée, mais il y serait demeuré seul. » (bibleenligne.com)

Les disciples et tous ceux qui avaient accompagné Jésus pendant les trois ans de son ministère étaient abattus, perdus et désespérés. Ils craignaient même pour leur propre vie, la vindicte des prêtres pouvant s'étendre à tous ceux qui, de près ou de loin, auraient eu affaire avec Jésus. Heureusement, ils purent compter sur l'aide de Joseph d'Arimathie. Ce notable juif appréciait ce qu'avait fait et dit le Christ. Il était assez riche pour posséder un tombeau aux portes de la ville et c'est lui qui intervint auprès de Pilate pour enlever le corps. Sans ce notable, qui avait des relations au plus haut niveau, la cohorte de petites gens qui suivaient Jésus n'aurait rien pu faire et le corps aurait été jeté dans la fosse commune.

Joseph d'Arimathie et Nicodème embaumèrent le corps de Jésus avec de la myrrhe et de l'aloès, produits réservés à l'aristocratie de l'époque. Le corps fut mis au tombeau.

Samedi saint

Il ne se passe rien, c'est le silence.

Veillée Pascale nuit du samedi 16 au dimanche 17

La vigile (ou veillée) pascale est le point culminant de l'année liturgique. Célébrée la veille du dimanche de Pâques, elle constitue une tradition très ancienne, remontant aux prémices de l'Église. À l'origine, la vigile commençait au milieu de la nuit et s'achevait au lever du jour avec la célébration de la messe de Pâques. Le lever du soleil symbolisait alors la Résurrection du Fils de Dieu, la lumière chassant les ténèbres

Elle se déroule en quatre temps : la liturgie de la lumière avec le cierge Pascal qui représente le Christ lumière du monde ; puis la liturgie de la Parole où l'Église propose une relecture du salut depuis la création (jusqu'à 7 lectures entrecoupées de psaumes, 2 cantiques, l'épître aux Romains, et enfin l'évangile : Lc 24, 1-12 (l'annonce aux femmes, Pierre au tombeau) ; ensuite vient la liturgie baptismale les catéchumènes proclament leur foi et reçoivent le sacrement du baptême, puis de la confirmation. Puis c'est au tour de l'assemblée de renouveler les promesses de son baptême. Enfin la liturgie de l'Eucharistie où les catéchumènes communient avec l'assemblée pour la première fois. (aleteia.org)

PÂQUES

Son nom hébreu "Pesah", signifie « sauter au-dessus, passer au-dessus » Dieu passe au-dessus des maisons et permet ainsi aux hébreux de s'échapper et de passer à travers la Mer Rouge vers la Terre promise. Ce mot évoque le passage. C'est cet événement que fêtent les juifs depuis des milliers d'années : le repas autour de l'agneau à la mémoire de l'exode d'Égypte.

**Pour info : Pessa'h a donné Pascha en grec, puis Pascha en latin qui a donné le mot Pâques. C'est seulement après le XVe siècle que la distinction entre les deux fêtes a été marquée par la graphie, la Pâque désigne la fête juive et Pâques la fête chrétienne.*

Depuis la Résurrection du Christ, c'est la célébration du passage avec lui de la mort à la vie. Si l'évènement de la libération d'Égypte est lié au sacrifice de l'agneau pascal, par sa mort et sa résurrection Jésus, "nouvel agneau", devient le principe d'une création nouvelle et réalise pleinement le dessein de Dieu. La Pâque de Jésus est le fondement absolu de la foi chrétienne comme l'Exode celui la foi juive.

Dimanche 17 avril, Jean 20, 1-19

Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine se rend au tombeau : le corps a disparu. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciples, qui « voient et croient » (voient le linge plié, l'absence de corps). C'est dans cet événement inexplicable que se place la Foi. La résurrection du Christ est l'accomplissement des promesses de Dieu faites à son peuple de le sauver des ténèbres, d'ouvrir une vie nouvelle.